

Feuille d'Avis de la Vallée des 4 et 18
septembre 1930, nos 36 et 38 :

J. W. de Goethe à la Vallée en 1779.

Johann Wolfgang von Goethe, le plus grand poète d'Allemagne, dans son premier voyage en Suisse fit visite à notre Vallée et en laissa une description détaillée dans ses œuvres complètes. (Vol. 14; Briefe aus der Schweiz).

Il avait alors 30 ans. Son itinéraire le conduisit de Bâle par les gorges de Moûtier, Biemme, Neuchâtel et Morges à Genève. De là, il entreprit, par Rolle et le Marchairuz, la course à la Vallée, le 24 et 25 octobre 1779. Il passa deux nuits au Brassus; il serait curieux de reconstituer la maison qui l'hébergea. De là il escalada la Dent de Vaulion, en allant à cheval par Le Lieu, au Pont et en rentrant au Brassus, l'après-midi du 25, par l'Abbaye et les Bioux. Le 26 il quitta son cheval à la Cure pour grimper sur la Dôle et le retrouva à St-Cergues pour descendre sur Nyon, où il passa la nuit, et entra à Genève le 27. Nous indiquons la suite de ce voyage en Suisse à la fin de la traduction quasi complète que nous aurons faite de cette pistée à la Vallée de Joux et nous laissons la parole au grand poète. Le capitaine (Hauptmann) et le forestier (Oberforstmeister) de ces contrées qui l'ont accompagné, pourront-ils encore être identifiés?

Ce récit dénote un remarquable don d'observation. Il y a d'inévitables petites erreurs, notamment dans les altitudes, qui s'expliquent par l'ignorance générale de l'époque à cet égard. Les noms du Mont-Tendre, du Brassus et de la Cure ne figurent pas dans le récit.

E. P.-L.

Feuille d'Avis de la Vallée de Joux du 22. 10.
1930 :

Goethe et la Vallée de Joux.

Notre traduction d'un fragment des *Lettres de Suisse* du poète allemand renfermant le récit de son passage à La Vallée et de son Ascension de la Dent de Vaulion et de la Dôle en octobre 1779 (voir les numéros 36 et 38) nous a valu l'aimable envoi d'un exemplaire de votre « Feuille d'Avis » du 28 mars 1912 qui renferme un entrefilet sur *Goethe au Brassus et sur la Dent de Vaulion*, signé P. L'auteur de ces lignes nous rappelle que Goethe avait alors 30 ans et qu'il était accompagné dans ce voyage du prince Charles-Auguste de Saxe Weimar, le futur grand duc, âgé de 22 ans, et du baron de Wedel, grand maître des Eaux et Forêts. Goethe adressait ses lettres de Suisse à son amie, Mme de Stein, dame d'honneur à la Cour de Weimar. Une traduction de ces lettres aurait paru, autour de 1840, par les soins du professeur Jacques Parnat de Lausanne. La version selon laquelle Goethe, au haut du Marchairuz aurait eu le spectacle d'un arc-en-ciel lunaire, formé par le brouillard qui couvrait la Vallée, est peut-être un peu risquée: le poète ne parle que d'un grand lac qu'il croyait apercevoir du col et qui n'était que la basse mer de brouillard, éclairée par la lune, sur la Vallée de l'Orbe. Mme de Stein lisait ses lettres à Schiller qui n'avait jamais vu la Suisse et qui, en méditant son *Guillaume Tell*, se serait inspiré de ce spectacle féérique de la nature pour le placer dans la scène du « Serment du Grütli ». C'est

ainsi que notre Vallée est pour quelque chose dans le décor de cette pièce, universellement connue et souvent traduite, dont Rossini a fait, en 1825, l'opéra homonyme, 24 ans après la mort de Schiller et 25 ans après la publication du drame exposé.

Reste à déterminer la maison où les nobles étrangers ont passé deux nuits au Brassus. Ce n'était pas un hôtel, mais une maison particulière, évidemment la meilleure qui s'y trouvait alors et probablement la demeure d'un homme élevé en dignité, représentant du Gouvernement ou de la Commune. Sans établir ce fait avec certitude, il sera possible de le fixer comme une probabilité, d'après la description que Goethe en a faite. Puissent d'autres hommes, grands par l'esprit et le talent, honorer notre Vallée de leur passage et en proclamer les beautés à l'instar du poète de Francfort. E. P.-L.

Copie tapuscrite d'un article de la FAVJ du 2 mars 1939 – la qualité du texte de base étant très faible, il est possible qu'un ou deux mots se retrouvent modifiés –

Goethe à la Vallée de Joux

M. le Professeur Schenker, du Collège de Genève, nous a fait visite récemment pour voir la maison de Goethe qu'il a examinée avec moi de fond en comble et photographiée. Il a publié l'article ci-dessous dans la « Tribune de Genève » et a réussi ainsi à fixer tous les points de ce mémorable voyage du poète allemand à la Vallée, ce dont nous le remercions vivement. E. P.-L.

Une vieille maison du Brassus où logea Goethe.

Le voyage que Goethe fit en Suisse romande en 1779 nous est connu dans ses menus détails grâce aux lettres et au journal du poète. Nous savons qu'il logea à Genève, à l'Hôtel des Balances, du 27 octobre au 2 novembre. Nous connaissons les personnes auxquelles il rendit visite : Charles Bonnet, Horace-Bénédict de Saussure, le pasteur Josué Diodati et l'artiste Jean Huber.

Par contre nous ignorons encore certains détails de son passage dans la vallée de Joux. On se demandait surtout quelle pouvait être la maison où Goethe passa

deux nuits au Brassus avant de faire l'ascension de la dent de Vaulion et de la Dôle. Grâce à des recherches récentes, cette lacune vient d'être comblée.

Venant de Lausanne où ils avaient passé quelques jours pour suivre, dans les environs, les traces de saint Preux et de la « Nouvelle Héloïse », nos voyageurs s'étaient rendus à cheval, le 24 octobre, à Mont-sur-Rolle. Ils y rendirent visite aux beaux-parents d'un ami intime de Goethe. Le capitaine et garde-forestier Arpeau, gendre de ces derniers, leur proposa de visiter la Vallée de Joux, et se déclara prêt à leur servir de guide.

Le même soir, ils franchirent le Marchairuz. Goethe fut émerveillé du coucher de soleil sur le lac : « Ce fut un spectacle si grandiose que les yeux des humains ne peuvent en saisir toute la splendeur ». On passa la nuit au Brassus, chez des amis du capitaine. Avec son sens aigu de l'observation, à qui rien n'échappe, Goethe décrit l'intérieur de la maison :

« Cette demeure ne différait nullement des habitations ordinaires, sauf que la grande pièce centrale servait en même temps de cuisine, de lieu de réunion et d'antichambre, et qu'elle donnait accès aux autres pièces du rez-de-chaussée, ainsi qu'à un escalier conduisant au premier étage. D'un côté, on avait allumé un feu sur des carreaux à ras du sol. La fumée s'échappait par une large cheminée bien charpentée avec de solides boiseries. Dans les coins se trouvaient les portes des fours. Le plancher était parqueté, sauf un petit recoin pavé près d'une fenêtre, autour de l'évier. Partout, même tout en haut, au-dessus des poutres, étaient rangés en bon ordre de nombreux objets et ustensiles, tous très proprement entretenus ».

Cette description minutieuse a permis d'identifier la maison où logèrent les hôtes. Elle se trouve dans la rangée de vieilles bâtisses situées en contre-bas, à gauche de la route qui conduit de l'actuel hôtel de La Lande vers la gare. Sa façade vétuste donne sur une pelouse bordée d'arbres séculaires et son toit est encore surmonté de la large cheminée, « bien charpentée », revêtue extérieurement de bardeaux.

L'intérieur est actuellement entièrement transformé. La grande pièce centrale a été remplacée par un appartement. Cependant derrière un galandage nous avons pu voir encore la hotte de la haute cheminée et devant une petite fenêtre subsiste le pavé décrit par Goethe. Nous avons pu joindre une personne du Brassus qui a passé son enfance dans cette maison. Elle se souvient de l'ancien aménagement correspondant exactement à la description qu'en donne le poète. Une vieille dalle portant la date de 1711 indiquait encore l'année de construction. Toutes ces données permettent d'établir avec une quasi certitude que Goethe a bien logé dans cette maison.

La journée du 25 octobre fut consacrée à l'ascension de la Dent de Vaulion. Après une seconde nuit passée au Brassus, les voyageurs poursuivirent leur route sur territoire français le long du lac des Rousses. Arrivés sur la nouvelle route qui conduit du Pays de Vaud à Paris, ils se séparèrent de leurs chevaux qui furent menés à St Cergues. Puis ils se mirent en devoir de gravir la Dôle. Goethe

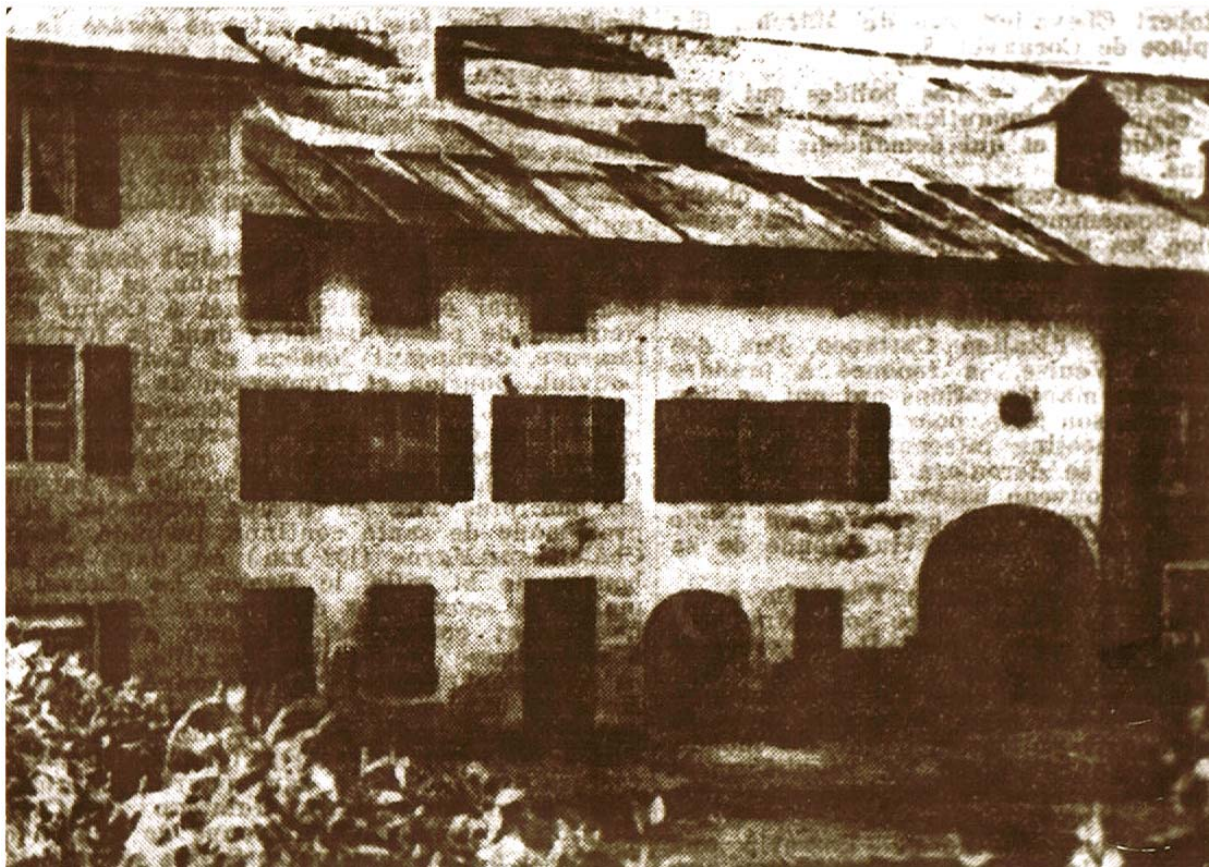
raconte cette ascension avec force détail. Le passage le plus intéressant de son récit, est celui où il décrit la vue étendue dont on jouit au sommet de cette montagne :

« Tout le Pays de Vaud et celui de Gex s'étalaient à nos pieds comme sur une carte. Les propriétés étaient entourées de haies vertes, comme des parterres de fleurs. Nous étions si haut que les vallonnements du pays environnant n'apparaissaient pas. Villages, villes, maisons de campagne, vignobles, plus haut à l'orée des bois et dans les pâturages, de gais chalets crépis de blanc, tout luisait au soleil. Le lac s'était découvert. Nous apercevions nettement la rive de la partie la plus proche appelée le petit lac où le grand lac se rétrécit et s'oriente vers Genève. Et en face le paysage qui entoure le lac sortit aussi du brouillard. Au-dessus de tout cela, le panorama des monts neigeux s'imposait à nous, sans cesse la chaîne scintillante des cimes neigeuses attirait nos yeux et notre âme. Le soleil descendait petit à petit vers le couchant et illuminait leurs cimes. Que de sombres crêtes, de dents, de tours et de remparts s'élevaient des bords du lac formant de nombreux écrans superposés et de premiers plans pittoresques, immenses et impénétrables. Et lorsque enfin les cimes innombrables s'élevèrent elles-mêmes dans la limpidité et la clarté de l'espace, alors on renonce volontiers à toute aspiration vers l'infini, puisque avec les yeux et la pensée on ne peut même pas venir à bout du fini ».

Au coucher du soleil nos montagnards arrivèrent devant les ruines du château de St-Cergues où ils retrouvèrent leurs chevaux. Le clair de lune accompagna nos cavaliers à Nyon. Accoudé à sa fenêtre de l'Hôtel de la Croix Blanche, Goethe rêva encore tard dans la nuit en contemplant le scintillement argenté des flots.

Manfred Schenker

La maison où Goethe logea, reproduite dans l'article original « Tribune de Genève ».



La maison où logea Goethe au Brassus, photo reproduite dans l'article original de la « Tribune de Genève ».